



PHOSPHORE

PHOSPHORE

L'école
C'est cool
ou
ça coule ?

DOCUMENT-

MÉDIAS:
Entre télé et réalité

EUROPE X

Ce qui se passe à côté de chez vous



Interview croisée
Le choc des générations

DÉCEMBRE 2005
N°SPÉCIAL
5,95 €

M 02011 - 294 - F: 5,95 €





Orange Zap: le bon plan qui met tout le monde d'accord

C'est Noël! Le forfait 24 €, bloqué et tout compris, est à 18 € pendant 2 mois*. Et, après les cours, envoyez sans compter vos photos et vidéos à vos amis : les MMS sont illimités** pour seulement 1 € par mois pendant 4 mois. À ce prix-là, les parents sont rassurés. Pour en savoir plus : www.orange.fr et n° vert 0800 830 800 (appel gratuit depuis un fixe en France métropolitaine).

Offre valable du 24/11/05 au 18/01/06.

* Pour toute souscription d'un forfait Orange Zap 24 € d'une durée de 12 mois minimum.

** Pour toute première souscription à l'option MMS illimités. MMS photo/vidéo métropolitains (hors suppléments des services MMS) envoyés en semaine de 17 h à minuit et 24 h/24 le mercredi et le week-end.

communiquons plus





Vive la jeunesse !

C'était mieux avant ! En tout cas c'est ce qu'on essaye de nous faire croire ces derniers temps. Pensionnat, Camp des fortes têtes et autres émissions téléés en illustration. La bonne vieille discipline, c'est ce qu'il faut à nos rejets ! Les jeunes font peur. Plus aucune autorité ne leur résiste, les notes dégringolent et leurs fesses sont scotchées devant leur télé ou l'ordinateur. Mais où va la France ?! Et pourtant... Le nombre de diplômés augmente, tout comme se multiplient pour tous les chances d'accéder aux études supérieures. Les jeunes passent de plus en plus de temps à l'école et quittent de plus en plus tard le cocon familial. Par fainéantise ... non. Seulement parce que les jeunes sont de plus en plus diplômés. Absence des parents, Internet, portables... et oui le monde change ! On n'écrit plus à la plume et les besoins des jeunes évoluent. La société change et l'école avec. Les élèves d'aujourd'hui ne sont pas des monstres. Ils sont juste le reflet de la société actuelle, comme les élèves de l'après guerre étaient représentatifs de la société de l'époque. Ah mais alors c'est pas la crise ? Bah non. C'est bien maintenant !

Alain Mattei

HISTOIRE
Un peu d'histoire
L'ÉCOLE D'HIÉR ET D'AUJOURD'HUI
A L'HEURE DE LA DRAMATISATION ACTUELLE IL EST BON DE SE RENDRE UN PEU SUR L'HISTOIRE DU SYSTÈME SCOLAIRE DE NOTRE PAYS. CAR SI LES POURCENTAGES STAGNENT ON SE REND COMPTE QUE DE PLUS EN PLUS D'ÉLÈVES ONT ACCÈS AUX DIPLÔMES ET AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

MEDIAS :
De la télé à la réalité
page 6 - 7

DOSSIER PORTRAIT
Le mauvais garçon qui voulait entrer dans un pensionnat
PLÈS DE 200 ÉLÈVES SONT EN PENSIONNAT EN SEULS JOURS. LA MAJORITY DES ÉLÈVES COMME UNE DES PORTES TÊTES DU PENSIONNAT DE SARLAT

EUROPE :
Chez nos voisins
Anglais et Finlandais
page 12 - 14

UN PEU D' HISTOIRE :
L'école d'hier et d'aujourd'hui
page 4 - 5

DOSSIER MÉDIAS
Le retour des «bonnes vieilles»
Tout ça, grâce aux médias ? méthodes
DEPUIS 2004 ET UN PROGRAMME DE TÉLÉ RÉALITÉ, LE PENSIONNAT DE CHANGRÉ, L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES CASERES ET LES ÉLÈVES DES MÉDIAS ONT RETROUVÉ DES MÉTHODES D'ÉDUCATION SCOLAIRE DES ANNÉES 50. PEUT-IL FAIRE RIEN QU'UNE L'APPRENTISSAGE ?

PORTRAIT :
Le mauvais garçon du pensionnat
page 8 - 9

DOSSIER CHEZ NOS VOISINS
La Finlande
Le bon exemple ?
EN FINLANDE L'ÉDUCATION EST LA PRIORITÉ DU GOVERNEMENT ET VÉRITABLEMENT CA PÈRE

DOSSIER CHEZ NOS VOISINS
L'Angleterre
Le pays qui cherche sa voie
LES FAIBLESSES, LES DOUS PAYS ENTRAÎNEMENT DES LIENS ÉTROITS DE COMPAGNONS APPRENTISSAGE ET PROGRÈS. CE QUI EN FAIT UN DES BRITANNIQUES D'EXPERIMENTATION DE NOUVELLES SOLUTIONS



Le permis à point version collège !

Expérimenté dans quelques collèges cette année le « permis à points » serait apparemment efficace. Au début de l'année, le crédit points de l'élève est fixé à douze. A chaque erreur (insultes, chahut, bavardages, sorties intempestives de l'établissement) des points sont retirés au fautif. A six points c'est une exclusion temporaire, à zéro c'est le conseil de discipline. S'il se tient à carreau, l'élève se voit attribuer deux points supplémentaires toutes les deux semaines. Après le permis probatoire c'est donc le collège qui joue la sécurité.

La punition individuelle ... ça passe pas.

François Fillon avait bien tenté de faire réapparaître la punition collective dans les établissements mais rien n'y fait. Les profs, les parents et encore moins les élèves ne sont favorables à ce genre de sanction. Du côté des enseignants, on craint de se mettre les classes à dos et pensent que les punitions doivent s'adresser uniquement à leurs auteurs. Pour les élèves, les punitions collectives se révèlent souvent injustes et donc inappropriées. Au final la mesure de l'ancien ministre de l'éducation reste sous-utilisée par les enseignants.

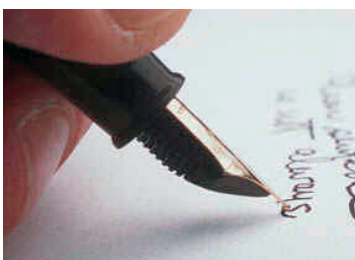
L'école aussi c'est un business.

Les dirigeants d'un collège de Bristol (Grande Bretagne) ont trouvé LA solution pour faire travailler leurs élèves. L'argent ! Les élèves reçoivent en fait des primes financières en fonction de leurs résultats. Le programme « réussite et encouragements » devrait récompenser 52% des élèves de l'établissement. Les syndicats d'enseignants ne sont pas favorables à cette mesure, ce qui est loin d'être le cas du meilleur élève du collège qui a gagné 750€ l'année dernière.



Quelques petits ajustements pour le Brevet

La grande nouveauté de la session 2005-2006 du Diplôme National du Brevet, c'est l'introduction de mentions à partir des notes 12, 14 et 16. Cette disposition est préalable à l'attribution des bourses au mérite accordée de droit, aux élèves déjà détenteurs d'une bourse sur des critères sociaux. Mais aussi la prise en compte des points au-dessus de la moyenne obtenue en option facultative. Un nouveau projet d'examen est mis à l'étude pour 2007, avec notamment le passage de trois à six épreuves, et le redoublement pour les élèves qui rateraient l'examen.



Les lignes n'ont plus la côte.

Fini les heures à rédiger 100 fois la même chose. A présent ce sont des textes littéraires que les mauvais élèves s'épuisent à recopier. Petite variante, l'enfant puni peut être amené à copier un texte dont le sujet est en fait la faute commise. Petit exemple : Jean insulte sa voisine de classe. Il gagne le droit de recopier un texte sur la misogynie. Quitte à être puni, autant être puni utile.

Un peu d'histoire

L'école d'hier et d'aujourd'hui

A L'HEURE DE LA DRAMATISATION ACTUELLE IL EST BON DE SE PENCHER UN PEU SUR L'HISTOIRE DU SYSTEME SCOLAIRE DE NOTRE PAYS. CAR SI LES POURCENTAGES STAGNENT ON SE REND COMPTE QUE DE PLUS EN PLUS D'ELEVES ONT ACCES AUX DIPLOMES ET AUX ETUDES SUPERIEURS

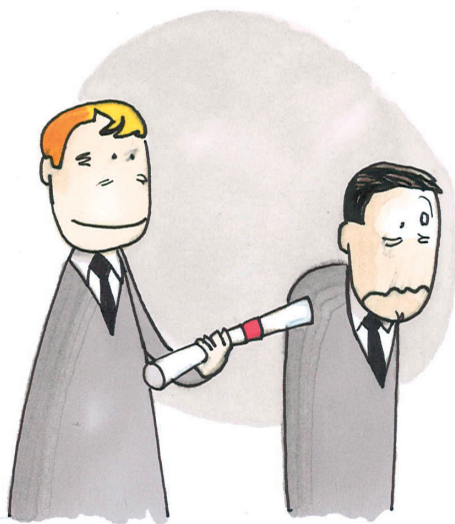
Après la seconde Guerre Mondiale, le système éducatif français a deux niveaux : le primaire et le secondaire. Ce dernier est réservé à l'élite. D'où la création d'un premier cycle du secondaire (le collège), qui a permis à la classe populaire d'accéder à un véritable enseignement. S'en suit une série de nouveaux diplômes, notamment le BEP (Brevet d'Etudes Professionnelles), toujours au goût du jour pour certains étudiants. L'Etat multiplie les réformes et créé en 1947 le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC) qui évalue l'étendu des connaissances des élèves en fin de troisième. C'est un examen non obligatoire à l'époque mais qui est cependant indispensable aux élèves désireux d'obtenir le baccalauréat. Le BEPC est un diplôme convoité. On passe de 34600 brevets délivrés en 1938 à 134700 en 1959. En 1965, le taux de réussite du BEPC est de 60%. En 1987, le BEPC change de nom et devient le

Brevet national des Collèges. Il sanctionne toujours la formation du collège, par contre ce ne sont plus neuf épreuves que les écoliers passent mais seulement trois : le français, l'histoire-géographie et les maths. Pour obtenir son diplôme, le collégien doit obtenir une moyenne supérieure ou égale à 10.

Réalité sur les bancs de l'école

En fin de CM2 et en Troisième, on constate que les compétences sont inégalement maîtrisées. La réussite des élèves dépend de leur origine sociale. Les enfants des milieux favorisés (Cadres et professions intellectuelles supérieures) affichent en français et en mathématiques des performances régulièrement supérieures à celles des enfants d'ouvriers. De tels écarts expliquent, pour l'essentiel, les différences relevées entre les établissements classés en ZEP et les autres.

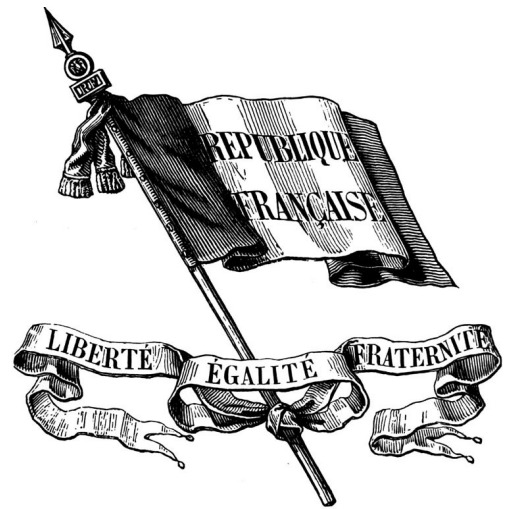
LUDWIN ROUSSEL



ZEP: Zone d'éducation Prioritaire : 367 en 1980. 911 aujourd'hui Regroupe 5600 écoles, 870 collèges, 92 lycées professionnels et 38 lycées généraux. ce sont des zones choisies par le recteur d'académie. Le but est de réduire les écarts de réussite scolaire. Les enseignants y sont souvent jeunes et inexpérimentés. Les résultats montrent que les ZEP n'augmentent pas les chances de réussite des élèves mais stabilisent les écarts.

Milieu social et scolarité

Les évolutions du système éducatif ont entraîné une réelle démocratisation de l'école, cependant moins visible dans les filières prestigieuses. Ce mouvement a profité aux enfants de toutes origines et plus particulièrement aux enfants d'ouvriers. Les possibilités de suivre des études supérieures ont été globalement multipliées par 2,2 depuis 1984 mais par 3,5 pour les enfants d'ouvriers. Ceci a permis une diminution de l'écart entre les enfants des milieux populaires poursuivant des études et les autres. Il faut tout de même préciser que les enfants d'ouvriers sont plus facilement orientés vers les filières technologiques et ont 8 fois moins de chances qu'un enfant de cadre de passer un bac S.

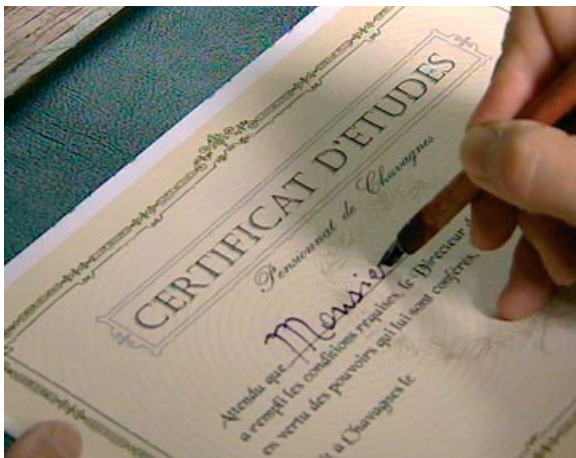


Violences à l'école

En 2003-2004, un peu plus de 14 actes de violences ont été en moyenne signalés par établissements du second degré. Plus de la moitié sont des violences physiques sans armes, des insultes ou des menaces. On a recensé 81400 incidents en 2003-2004 contre 72000 l'année précédente. Cette hausse est un peu plus marquée dans les collèges et lycées professionnels.

Réussite aux examens

Lors des deux dernières décennies, de plus en plus de jeunes ont franchi avec succès les quatre années du collège pour accéder au lycée puis à l'enseignement supérieur. Cet afflux s'est accompagné d'une hausse générale de réussite aux examens. Pour preuve, elle atteint quasiment 80% au baccalauréat.



« Et toi, t'en penses quoi ? »



STEFFI

"Les jeunes, plus jeunes que moi, paraissent beaucoup plus mûrs que je ne le serais jamais. Maintenant, les jeunes grandissent plus vite, mais d'un autre côté, ils quittent le cocon familial plus tard ; c'est le paradoxe de notre génération de la « descendance Mai 68 ».



Quel regard portez vous sur le système éducatif et son évolution?

Emmanuel Savorat, professeur de Maths depuis 10 ans. Collège des remparts, Rozay en Brie (77)



«Les élèves sont juste adaptés à leur époque. Dans le passé les élèves étaient moins ouvert et ils avaient moins accès à la culture. On ne peut pas rester figé sur le passé. Des sanctions comme le bonnet d'âne ne seraient pas applicables à l'heure actuelle car elles seraient jugées trop dévalorisantes. Sur le plan éducatif, l'enseignement suit une évolution positive. Les méthodes dans toutes les matières sont de plus en plus adaptées. Un seul retour en arrière me paraît être une bonne chose c'est le retour à la méthode syllabique. Cette méthode est largement plus efficace. Pour ce qui est des parents je pense qu'en théorie ils ont plus de temps à consacrer à leurs enfants mais qu'il est facile pour eux de laisser leurs enfants s'occuper avec les nouvelles technologies comme Internet. On ne peut pas s'opposer à ça, encore une fois ces technologies permettent aux jeunes d'accéder à une plus grande ouverture sur le monde. Il faut vivre avec son temps.»

Mme Gauthier, Institutrice à l'école primaire de Conti Chamblly (60)

«Moi, de la discipline j'en ai toujours fait. Donc je n'ai jamais eu de réels problèmes de ce côté là. Je ne pense pas qu'il faille retourné aux anciennes méthodes. Le vrai souci vient des parents qui soutiennent les enfants, qui ne les corrigent pas. Mais il faut dire qu'on est privilégié à Chamblly, on n'a pas de quartiers difficiles.»

Karine Furnari, professeur d'allemand depuis 17ans. Lycée la tour des dames, Rozay en brie (77)



«Je ne pense pas qu'un retour aux vieilles méthodes soit nécessaire. Les parents doivent seulement être moins démissionnaires et se placer plus souvent dans le camp des professeurs plutôt que dans celui de leur enfant lorsqu'il fait une bêtise. Les problèmes actuels sont surtout dut au manque d'effectifs. Il manque par exemple beaucoup de surveillants. L'élève est au centre du système, ce qui est normal, mais il ne faut pas non plus qu'il en devienne le roi. Les parents passant moins de temps avec leurs enfants cherchent du coup à éviter les conflits et cèdent tout à leurs enfants. J'ai récemment vu une tendance forte à envoyer ses enfants dans le privé. Il y a une sorte de mythe qui fait croire que les élèves ne feront seront meilleurs dans une sorte de cage dorée. Pourtant à une époque c'était même pire dans le privée puisque les profs n'étaient même pas obligés d'avoir un diplôme. Je ne comprends vraiment pas cette tendance.»

CAROLINE

Les médias dramatisent-ils la situation actuelle du système scolaire français ?

Quelque peu oui, car la situation n'est pas si alarmante, hormis le fait que les jeunes de nos jours, n'ont pas conscience de la réalité, que le monde est dur, et qu'il faut travailler pour y arriver.



CLARA

Les médias dramatisent-ils la situation actuelle du système scolaire français ?

Ca dépend de certains médias. La télévision exagère souvent tandis que la radio et les journaux papier dramatisent peu.



CLAIRE

Les médias dramatisent-ils la situation actuelle du système scolaire français ?

Ils ne la dramatisent pas forcément. Ils ne montrent que les extrêmes : les petites classes où les professeurs sont parfaits, quand les élèves se disent stimulés par telle ou telle technique de travail. Et les lycées qui posent problèmes, où il y a une moyenne de trois bastons par semaines. Ils oublient surtout de parler de la plupart des établissements « normaux ».

Le retour des «bonnes vieilles méthodes»

Tout ça, grâce aux médias ?

DEPUIS 2004 ET UN PROGRAMME DE TELE REALITE, LE PENSIONNAT DE CHAVAGNES, L'EDUCATION DES JEUNES EST AU CŒUR DE L'ACTUALITE DES MEDIAS. UN RETOUR AUX METHODES D'EDUCATION SCOLAIRE DES ANNEES 50, PEUT-IL SE FAIRE RIEN QU'AVEC L'APPUI DES MEDIAS ?

Au moment de la rentrée des classes 2004, la chaîne de télé M6 a propulsé pendant quatre semaines, 24 collégiens (tous en troisième), dans un pensionnat qu'auraient pu connaître leurs grands-parents dans les années 50. Depuis cette émission, l'éducation des enfants et un retour à des méthodes plus strictes, occupent une place de plus en plus importante à la télévision et dans la presse. Ce n'est plus un sujet tabou, mais un sujet de société. Ce programme est le premier à nous avoir montré le mal être de plus en plus grand du système éducatif français. De nombreux dossiers dans la presse (Le Point, Le Nouvel Obs), et dans des émissions de télévisions (Vis ma vie, Le camp des fortes têtes), parlent de ce sujet et nous font redécouvrir les pensionnats d'aujourd'hui. Ces derniers, n'ont pas l'air si différents de ceux des années 50, que l'on imagine à travers l'émission diffusé sur M6. Les pensionnats n'ont pas évolué avec le temps. La

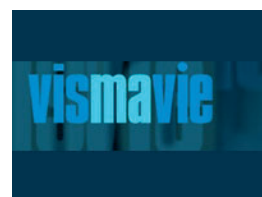
télévision, les téléphones portables et internet ne sont pas du tout présent dans ces établissements. Les horaires stricts, et pour certains les uniformes, sont toujours là. M. Navaron le fameux proviseur de M6, semble être le reflet des directeurs des pensionnats français d'aujourd'hui.

« Ces émissions sont symboliques d'une société en plein désarroi »

Le rôle des médias dans un retour à l'éducation à l'ancienne est primordial. Avant que les jeunes voient à la télévision ou dans les journaux, ce qu'étaient réellement les pensionnats des années 50, cela ne les dérangeaient pas d'aller dans des établissements de ce genre. Mais cela les dérangent-ils plus aujourd'hui ? Il faut bien le dire, à la vue des images, cela n'est pas si terrible que ça. Pour Philippe Meirieu (directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Lyon) : « ces émissions

sont symboliques d'une société en plein désarroi », mais ne devraient-on pas revenir à ses bonnes vieilles habitudes ? Force est de constater que les résultats scolaires sont meilleurs dans ces établissements, que dans les collèges et lycées d'aujourd'hui. Plutôt que de laisser les médias les influencer, les parents devraient prendre conscience que la destinée de leurs enfants dépend aussi d'eux.

JONATHAN CERTNER



Pensionnat de Sarlat

Le mauvais garçon qui voulait entrer dans un pensionnat

A L'ECRAN GAETAN ETAIT LE REBEL DE LA BANDE. SORTIE DANS LE DORTOIR DES FILLES ET JET D'ENCRE SUR UN PROFESSEUR, EN DEUX JOURS IL N'A PAS TARDE A S'AFFICHER COMME UNE DES FORTES TÊTES DU PENSIONNAT DE SARLAT.

La mèche décolorée bien en évidence, un air un brin rebel voilà le mauvais élève version 2005 de M6. Gaétan était cette année l'agitateur du pensionnat de Sarlat et donc une des principales vedettes de l'émission. Après avoir recruté le jeune homme pour ses aptitudes supposées à être un rebel, les employés de M6 ont rapidement vu qu'ils ne s'étaient pas trompés. Bonnet d'âne de la classe et fauteur de troubles numéro un, Gaétan s'est rapidement attiré les foudres de M. Navaron, le directeur de pensionnat. A première vue, on pourrait donc croire que l'élève n'était pas là par choix. Probablement poussé par des parents à la recherche de discipline qui l'auraient envoyé dans l'émission de M6 pour tenter la manière forte, de surcroît pendant les grandes vacances. Et bien il n'en ait rien ! Si Gaétan a passé un mois à Sarlat c'est qu'il l'a voulu. « J'avais dit à ma mère que s'ils refaisaient

le pensionnat, je voulais y aller », raconte-il. Sa mère a donc décroché son téléphone et après quatre castings son fils est intégré à la nouvelle promo du pensionnat.

Gaétan président !

Mais pourquoi vouloir s'enfermer dans un pensionnat quand on n'est pas bon à l'école ? ... « Je pensais que la discipline m'aiderait à travailler. Et puis, je voulais montrer de quoi j'étais capable » explique Gaétan, mais il ajoute aussi « Etre médiatique, ça intéresse tout enfant de quinze ans... ». La, on commence à comprendre... Et médiatique il l'a été pendant quelques semaines : « Il y a des gens que je ne connais pas qui m'ont dit « On t'a vu à la télé » » note le trublion du pensionnat. Et pour se rendre un peu plus compte de son impact sur l'émission un petit tour sur le web s'impose. Sur le site officiel du pensionnat,

Gaétan a été élu le plus drôle mais arrive surtout en tête de la liste des élèves que les internautes souhaiteraient voir terminer... premier de la classe. Mais le plébiscite ne s'arrête pas au simple vote. Sur certains forums consacrés à l'émission les déclarations d'amours ne sont pas rares. « Gaétan



t'es trop beau !!! Jte kiff grave !!!!!!!!!!! » Et autres « franchement Gaétan troo boo c clair » ne sont pas rares sur le net. Le tout bien sur dans un langage sms du plus bel effet.

Apprenti cuistot

Pourtant l'euphorie finie

toujours par retomber et le retour à l'anonymat est souvent rapide quand on sort d'une émission de télé-réalité. Passé les quelques interviews il faut bien se remettre au travail, pour de vrai cette fois. Alors le pensionnat bon souvenir ou cauchemar autoritaire ? Et bien Gaétan n'hésite pas à affirmer qu'il serait prêt à le refaire. Ce qu'il aimerait surtout, c'est refaire de la télévision en interprétant pourquoi pas des petits rôles dans une série ou un téléfilm. Alors, envie de célébrité ou réel besoin de discipline ? En tout cas l'avenir proche se dessine plutôt derrière des casseroles pour notre mauvais garçon puisqu'il est entré cette année dans une formation d'apprentissage de cuisinier au Centre de Formation des Apprentis. C'est donc dans ce CFA que Gaétan pourra voir si son passage au pensionnat a eu un impact positif sur sa scolarité.

ALAIN MATTEI



HUGO

Que penses-tu du pensionnat de Sarlat ? Tu irais si on te le proposait ?

Je ne pense pas que ce soit une bonne émission, car certaines personnes se sont battues pour que l'éducation change et le fait de banaliser ça en le transformant en divertissement n'est pas une bonne chose (je pense). Personnellement, je n'irai pas si on me propose.

« Et toi, t'en penses quoi ? »



ÉRIC

Que penses-tu du pensionnat de Sarlat ? Tu irais si on te le proposait ?

Je trouve sympathique le principe de cette émission, le fait de montrer aux jeunes que les écoles de nos parents étaient différentes. Si on me le proposait ? Pourquoi pas !



PAUL

Que penses-tu du pensionnat de Sarlat ? Tu irais si on te le proposait ?

Je pense pas que j'irai au pensionnat, encore un jeu débile de télé réalité où tout est prévu à l'avance. Je vois pas mon éducation de cette façon !



La Finlande

Le bon exemple ?

EN FINLANDE L'EDUCATION EST LA PRIORITE DU GOUVERNEMENT ET VISIBLEMENT ÇA PAYE.

Déclaré meilleur système éducatif du monde par le fameux concours PISA* (Programme International du Suivi des Acquis des élèves), et ce, loin devant ses voisins européens, la Finlande par sa politique originale, détiendrait-elle le secret pour former des petits génies ?

Le pays nordique n'a pour politique générale qu'un consensus national qui détermine un rôle précis pour l'Ecole : celui de la réussite individuelle pour tous les élèves. Pour se faire, elle accorde une très grande liberté aux communes et à leurs établissements scolaires. De plus, les Finlandais ne font pas d'économies en matière d'éducation, les dépenses dans ce secteur sont les plus élevées sur le plan international. La scolarisation est, en effet, totalement gratuite, comme le sont la cantine, le matériel et les transports.

Tous les élèves suivent un programme de base pendant neuf ans, parsemés d'exams nationaux qui ont pour but de corriger les faiblesses et d'évaluer la qualité du système éducatif. Les plus faibles reçoivent une aide ciblée car l'intégration prime sur la sélection. Ils évitent ainsi le redoublement de classe qui place souvent les étudiants dans des situations d'échec

scolaire. L'esprit humanitaire et le civisme sont la base même du système finlandais. Professeurs et élèves se tutoient et prennent leur repas ensemble le midi, c'est une règle, établie dans le cadre du « partenariat » maîtres-élèves. Pour éviter toutes pressions ou compétitions qui handicaperaient les enfants, il n'existe aucun système de note durant les sept premiers degrés scolaires. L'aide individualisée augmente certes le coût moyen d'un élève (4600€ contre 3500€ dans le reste de l'Europe), mais après chaque test national évaluant le niveau des établissements, une partie des ressources des meilleurs établissements est redistribuée aux moins performants.

Le système fonctionne-t-il vraiment? Il n'y qu'à regarder les résultats lors des concours internationaux comme celui du PISA pour s'en convaincre.

GREDY RAFFIN

Liste des cinq meilleures nations au concours PISA 2003 : 1. Finlande : (1635 points) 2. Corée : (1614 Pts) 3. Hong-Kong : (1599 Pts) 4. Liechtenstein : (1586 Pts) 5. Canada : (1579 Pts)... 15. France : (1518 Pts)

*ndlr : Ce concours ne concerne que les élèves de 15 ans.

Ce concours comporte trois épreuves : culture mathématiques, compréhension écrite, culture scientifique.





L'Angleterre

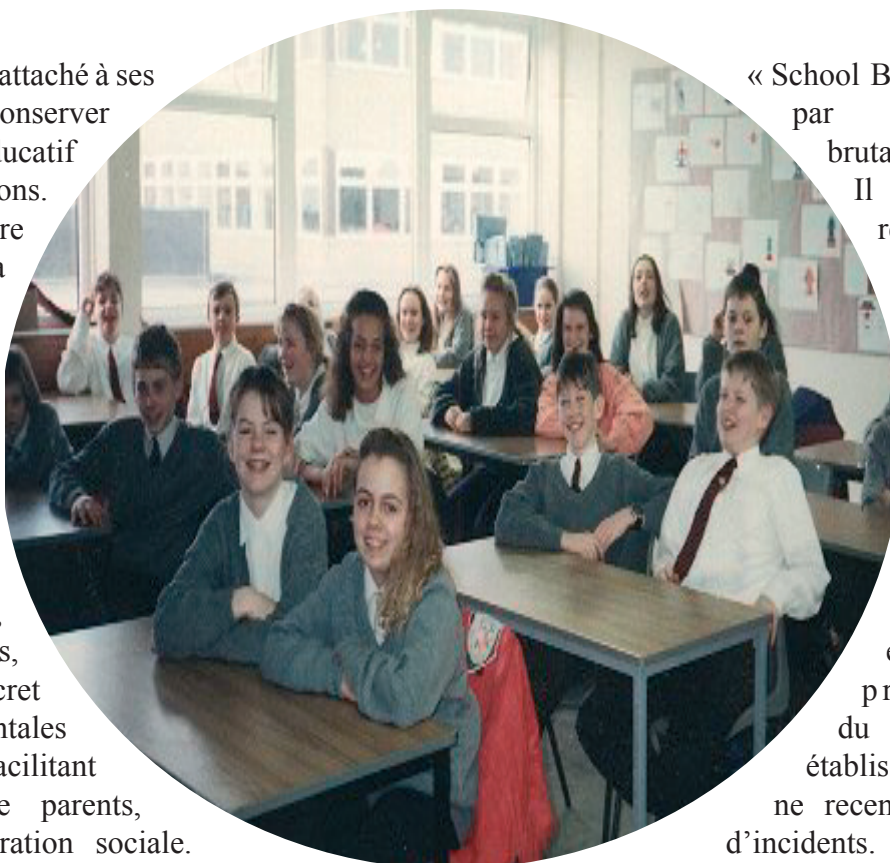
Le pays qui cherche sa voie

COMME EN FRANCE, LE SYSTEME EDUCATIF ANGLAIS A SES FORCES ET SES FAIBLESSES. LES DEUX PAYS ENTRETIENNENT DES LIENS ETROITS DE COMPLEMENTARITE AFIN DE PROGRESSER. CE QUI N'EMPECHE PAS LES BRITANNIQUES D'EXPERIMENTER DE NOUVELLES SOLUTIONS

L'Angleterre, pays attaché à ses coutumes, a su conserver un système éducatif basé sur les traditions.

On y porte encore l'uniforme dans la grande majorité des écoles et le règlement est fondé sur le respect de soi et d'autrui. Depuis quelques années, les autorités ont instauré, dans les écoles, un système concret d'aides parentales personnalisées facilitant la synergie entre parents, école et administration sociale.

Les anglais ont une approche très comportementale. Ils favorisent la prévention à la répression dès le plus jeune âge. Là où en France on parlera « violence », « absentéisme » ou « décrochage scolaire », Outre Manche on préférera les termes « amélioration comportementale », « assiduité » ou « continuité d'étude ». D'autre part on met en avant les activités



ludiques, et tel que le sport et la musique, en raccourcissant les heures de classe.

Le « School Bullying »

Mais malheureusement tout système a ses failles. En Angleterre, le fléau c'est le

« School Bullying ». Traduisez par harcèlements ou brutalités entre élèves.

Il s'agit de violences répétitives, physiques ou psychologiques, commises par un ou plusieurs élèves à l'encontre d'un autre, dans une relation de domination et de peur. Le phénomène est apparu

progressivement, du fait que les établissements anglais ne recensent pas ce genre d'incidents. Par incapacité, mais aussi par souci d'image auprès des parents et partenaires sociaux. Aujourd'hui, ces actes de violences vont si loin que certains établissements ne peuvent plus garantir la sécurité des victimes, et leur conseille même de rester chez elles. On estime à 25% la part des étudiants harcelés dans les écoles britanniques. Les coupables, eux, demeurent souvent impunis.

La nouvelle tendance : l'école « payante »

Il est clair que la misère est un facteur déclenchant de cette violence. D'où l'apparition récente d'un nouveau concept dans les « City Academy » de certains quartiers pauvres : le lycée « payant ». Ici ce n'est pas l'élève qui débourse de l'argent, mais son école. Elle le rémunère lorsqu'il obtient de bons résultats. Cette « prime à l'encouragement », comme elle est appelée, a permis d'obtenir un taux de 33% de réussite aux examens équivalent à notre brevet des collèges. Très peu apprécié, pour des raisons déontologiques, par les syndicats d'enseignants, et relativement onéreuse pour les contribuables, (environ 55 000€ par année), malgré l'apport de fonds privés. Ce système a tout de même fait ses preuves en matière de résultats. On envisage même un taux de réussite de 52% en Juin 2006.

La City Academy, l'école de demain ?

GREDY RAFFIN

« Et toi, t'en penses quoi ? »



LUCIE

Penses-tu que l'uniforme des élèves anglais les protège du racket et des violences à l'école ?

Du racket peut être pas, des violences verbales et des moqueries je pense. En mettant tout le monde sur un pied d'égalité au niveau vestimentaire, on évite les réflexions désagréables adressées à ceux qui en sont pas « a la mode ». Et pour ceux qui voudraient s'exprimer dans un « style » particulier, à mon avis un collège ou un lycée n'est pas forcément le lieu pour.

► INTERVIEW

« C'est un peu la colonie de vacances »

PATRICIA PATRON:

Elève à Saint Georges (Paris 19^{ème}) dans les années 60, établissement tenu par des religieuses.

FLORIANE HARREAU :

Pensionnaire du foyer Saint Michel (Avignon) en 2004

Phosphore : Comment était la discipline dans ton établissement ?

Patricia Patron : La discipline était très sévère. A la récréation, interdiction de se mélanger entre classes d'âge. L'école n'était pas mixte. Chaque matin nous avions droit à une leçon de moral, à des cours d'instruction civique et l'instituteur examinait nos mains, pour voir si elles étaient propres et les ongles coupés. Nous avions droit à la prière tous les jours.

Floriane Harreau : Il n'y avait pas beaucoup de règles car la surveillante était assez proche de nous. On éteignait les lumières à 23h. Les élèves pas sérieux avaient deux heures d'étude le soir. Apart ça c'était dîner à 19h15, et télévision une fois par semaine seulement. Pour Internet, c'était deux fois par semaine. On devait rentrer 1h après les cours maximum, sauf autorisation parentale. Nous avions le droit de fumer, dans ce que l'on appelait le « fumoir », c'était une pièce aménagée. C'était donc relativement cool, limite colonie de vacances.

Quel était le barème des sanctions ? Règles sur les doigts, bonnet d'âne, les clichés sont nombreux, infos ou intox ?



P.P : Des amies dans d'autres écoles ont eu le droit à la règle sur le bout des doigts...Mais dans mon école on ne nous frappait pas. C'était mains sur la tête, sur l'estrade à coté de l'instituteur, et devant toute la classe. Le temps de la punition variait selon l'humeur entre 15 et 30 minutes.

F.H : Je vais tordre le coup aux rumeurs les plus folles, il n'y avait pas de sanction. Donc je dis intox. Au pire on avait une dissertation, mais c'était le surveillant qui voyait, et la plupart du temps on arrivait à s'expliquer et s'arranger. Ça pouvait déboucher sur un mercredi après midi de retenue. C'était la pire des sanctions, car c'est un peu la bouffée d'oxygène. Dernière chose, on pouvait être privé de fumoir, ce

qui est dur même pour les non fumeurs, car c'est là-bas qu'on se retrouvait tous, c'était un lieu de partage et d'échange.

Y avait il un code vestimentaire à respecter ?

P.P : Blouses bleues, pas de pantalon et les cheveux toujours attachés. Les ongles devaient être courts, et sans vernis. Le maquillage était aussi interdit. Dans d'autres écoles, la couleur de la blouse différait, mais c'était les mêmes règles. On avait le devoir de garder cette blouse propre et impeccable.

F.H : Au réfectoire, nous devions mettre un pansement sur les piercings. Le midi était le seul moment de mixité. Pas de débardeur ni de bretelles fines,



► INTERVIEW « Les sanctions existaient, et c' était assez dissuasif »

Quels étaient tes horaires de cours ?

P.P : Cours de 8h30 à 12h et 13h30 à 16h30 les lundi, mardi, mercredi et vendredi. Repos total le jeudi et samedi 8H30 à 12H. Mais jeudi matin c'était catéchisme et l'après midi le patronage.

F.H : 8h à 12h et 13h à 17h les lundi, mardi, jeudi et vendredi et 8h-12h le mercredi. Après c'est le midi à l'internat ou en ville selon choix des parents.

Avais-tu la sensation d'être libre ? Avais-tu peur en allant en cours ?

P.P : La sensation de liberté était absente à cause des règles à respecter ! La liberté c'était après les cours, mais même sur le trottoir, les instituteurs nous surveillaient. Tant que l'on n'était pas sorti de leur champ de vision, nous n'étions pas libres. La peur oui et non. Plutôt

non car on connaissait les règles et on les respectait, tout en faisant des petits écarts dès que les instituteurs ou surveillants avaient le dos tourné...Mais les sanctions existaient et c'était assez dissuasif.

F.H : Honnêtement oui je me sentais libre. J'avais l'impression d'être plus responsable et autonome. On n'a pas le sentiment de culpabilité quand on fait une bêtise car ce ne sont pas les parents qui te voient, mais la surveillante. Pas de peur non plus, le pensionnat ce n'est pas la prison.

La seule image que les jeunes Français ont de la discipline scolaire extrême, est le pensionnat de Sarlat...qu'en penses tu ?

P.P : Cette émission m'inspire très peu ... Certains aspects sont exagérées, d'autres pas. En fait c'est un grand mélange de plein

de choses, on va dire un pot pourri de ce que l'on avait à l'époque, pour être polie...

F.H : Personnellement mon internat, ce n'est pas du tout le pensionnat de Sarlat (rires). Dans un internat comme celui de Sarlat, je ne tiens pas une semaine. En plus les caméras faussent tout, car on ne peut pas vraiment faire ce que l'on veut...

Propos recueillis par A.V.